

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CARNAT

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 252-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Louis XV, sentant sa fin prochaine, confia cette parole à l'un de ses courtisans : « Après moi, le déluge ! »

Ce mot cadre parfaitement avec les dernières lignes de mon prédécesseur. En effet, notre brave Zisic, sa chronique terminée et sa verve tarie, sourit dans son vaste nez royal et tourna gracieusement la page : sa renommée était faite, et, après tout, « foutrinasse » pour la postérité.

Après un fameux et exceptionnel congé, dû à la bienveillance de nos princières autorités, le trimestre continua son cours normal et monotone, toujours resserré par les flegmatiques ceintures de Kleps et son Pochon. Toutefois, lorsque la vigne vierge commence à s'empourprer, quand le froid se fait plus rigoureux et que Paillard et les autres usagers du troisième étage prennent la précaution de s'emmitoufler afin de mieux travailler, il est de tradition que professeurs et élèves se distribuent sur les collines voisines les dernières châtaignes que l'on a pu soustraire à la carbonisation totale et goûtent d'une brise au lait.

Mais à l'issue d'une retraite, l'attraction du jour ne pouvait être les châtaignes, car, n'est-ce pas, les esprits planent à une hauteur sublime ; pourtant afin de rester dans les choses matérielles et concrètes, l'audace genevoise de Zangger le promu héros de la journée : par son emprise toute subtile, il avait réussi à conduire M. le Directeur en motocyclette jusqu'en Cries. Les exploits de la bande Heim et Compagnie se prolongèrent tout le jour dans un rythme croissant avec les ombres du soir. Rieder, rendu un peu agressif par le « Clos des Novices » et magicien improvisé, transforma sans peine Zisic au profil gothique en un vaste pain de chaux ambulante. « Que ne fussiez-vous là, M. Cornut, afin de le photographier ! » A lui tout seul, il valait bien dix monstres avec leurs chasseurs.

Le lendemain tout était de nouveau en bonne et due forme : la société de chant se réunissait une fois de plus en vue du concert de la Saint-Charles que M. Matt devait se partager avec la Saint René, tandis que Herr Ispérian se voyait interrogé pour la soixante-cinquième fois au cours d'allemand.

Le calme fut toutefois de courte durée : vers le même temps, en effet, le dortoir des Grands parmi les Grands fut le théâtre d'un grand coup de théâtre, comme on en voit dans les vrais théâtres. Quatre artistes du type Maréchal y furent victimes d'une agression aussi tragique que lugubre. Ils étaient dans leur loge, au milieu des ténèbres de la nuit où sommeillaient déjà tous leurs camarades, buvant, à ce qu'il paraît, pour noyer un cafard plus noir et plus tenace qu'à l'ordinaire. Attiré sans doute par le parfum stupéfiant des Malvoisies de très bon cru et les jurons les plus sonores, un intrus surgit soudain, faisant

sauter la porte sans douceur. Un simulacre de combat s'engagea parmi les ombres ; mais comme l'assaillant était muni d'une arme d'un calibre supérieur du genre douche, il nettoya la cellule d'un « hands up » retentissant et disparut comme escamoté dans la nuit poussiéreuse. Une enquête est en cours, comme disent les agences, à moins qu'elle ne soit déjà suspendue : on espère découvrir l'auteur mystérieux de ce sinistre attentat de crainte qu'il n'étende ses ravages (pas vrai Clodio ?). Le seul signalement sûr que l'on a pu obtenir est une balafre au poignet, telle Aphrodite combattant au milieu des Troyens. Mais passons sur d'aussi vaines considérations, car tant va la cruche à l'eau...

Les rhétoriciens cherchent d'autres lauriers : leurs victoires, ce n'est pas dans les combats qu'ils désirent les remporter, mais dans de pacifiques compétitions sportives. Leur intérêt pour les sports, ils ne se contentent pas de le manifester en se privant d'une sortie en ville pour payer un ballon de foot-ball au très agissant préfet des Externes : ils organisèrent encore un grand match Suisse-Tchécoslovaquie, mobilisant pour la circonstance tous leurs plus gros gaillards, placés sous l'impressionnante direction du Champion des Champions, Ferrario-Boxario. On remarqua, non sans ironie, que ces Messieurs entraînaient tout particulièrement leurs supporteurs par une puissante ceinture à table, si puissante, si tchécoslovaque qu'ils gagnèrent le match par quatre buts à un. Il ne me reste qu'à présenter toutes mes condoléances à Jolidon qui a poussé le dévouement jusqu'à s'étendre plusieurs fois de tout son long dans la boue, sans doute pour démontrer des aptitudes de gardien rien moins que douteuses. Mais l'Abbaye m'a semblé participer au même enthousiasme sportif que la Rhétorique. N'est-ce pas M. Closuit qui arbitrait le fameux match ? Et n'ai-je pas remarqué le même soir que M. Berra jouait un set avec Lolo, le jeune garçon au col blanc, tandis que M. Kohlbrenner rivalisait une fois de plus avec Vadi sur le ping-pong branlant de la section des Grands ?

A côté de ces futilités, comme Humanistes A qui se rendent en classe, le clocher de l'Abbaye élevait sa flèche à l'intérieur de gigantesques échafaudages sur lesquels, disait-on, l'Abbaye allait avoir une petite sœur, avec une petite cathédrale, une petite bibliothèque et un petit choeur pour les Chanoines qui auraient besoin de recueillement et de changement d'air. Le voilà terminé ! Privé de toute sa tuyauterie, il pointe fièrement dans le ciel vapoureux de tout l'élan de sa flèche blanchâtre mouche-tée de choucas au bec recourbé. Tandis que les étudiants admirent cette élégance de pierre, un jardinier assez tenace cherche à imiter les habitations sikkimoises en érigeant dans le jardin abbatial des cumulus de choux, de ces pauvres choux que les mauvais garnements que nous sommes ont tant méprisés alors qu'ils dressaient encore leurs têtes pensives vers les cieux.

« La parole est d'argent, mais le silence est d'or », dit un sage proverbe. Ainsi l'ineffable Sarrasin, guéri de ses instincts belliqueux

par un échec au cours d'un historique pugilat, s'entraînait en silence depuis bientôt deux ans. Un beau matin, comme je l'avais réveillé, un peu trop tôt, c'est-à-dire à cinq heures dix-sept, notre ami sentit bondir en lui toutes ces forces si longtemps refoulées. Comme je m'étais prestement esquivé, ce fut l'échalatesque Montavon qui fut tout surpris de voir, après un violent fracas, les tristes vestiges de ses lunettes pulvérisées au sol.

Le même individu dont on pourrait, je crois, donner le signalement avec les qualifications suivantes : Maigre, Oblong, Nuaeux, Tigré, Acétique, Verbeux, Ovoïde, Neurasthénique, est cause, un peu malgré lui, — car comment lui serait-il donné de faire quelque chose en pleine conscience ? — d'un mal étrange, phtisie galopante ou dyspepsie, qui menace ses co-chambriers, pour avoir secoué son drap-cendrier céans ; c'est pourquoi, depuis lors, MM. Grandjean et Gachet, pacifiques philosophes, font chaque jour leur promenade matinale et invoquent Sainte Irène, gardienne de la paix en ménage.

Nos autorités, toujours soucieuses de nous procurer tout ce qui peut contribuer à étendre le champ de notre culture, avaient convié, le 22 novembre, M. Léopold Levaux pour nous parler du Père Lebbe, Missionnaire belge mort chinois, et de Léon Bloy, dont nous fêtons cette année le centenaire. M. Levaux, qui avez su nous faire passer de si belles heures en compagnie de ces grandes âmes à la fois ardentes et audacieuses, je me fais un devoir de vous remercier au nom de tous les étudiants du plaisir que vous nous avez valu.

Ces hautes envolées vers le pays des saints et des héros produisirent un tel effet que le préfet de la Congrégation, Bernasconi, soucieux de répandre par esprit d'apostolat les bonnes mœurs à St-Maurice, alla jusqu'à prêter ses disques si précieux à des établissements publics. Je rends hommage à une si haute vertu, mais je me demande si ce geste est vraiment si désintéressé et s'il ne convient pas de rester sur ce point aussi sceptique qu'un directeur d'usine. Quant à Butty, le puissant président de la Mauritia, il ne se sentit pas moins profondément remué dans sa grande âme, car depuis ce jour il s'en va tous les dimanches « at Home » pour préparer les élections et aussi, dit-on, pour pratiquer les œuvres de miséricorde corporelle, en particulier la visite aux malades et aux infirmes.

J'allais oublier de mentionner que ce même jour nous fêtions la Sainte Cécile : au cours de la soirée traditionnelle on entendit de multiples productions musicales depuis le *Venerabilis barba capucinatorum* de Mozart, qu'exécuta un quatuor de Chanoines à cinq exécutants, jusqu'aux délicieuses pièces des élèves de Monsieur Pasquier. Le plus brillant succès, ce fut toutefois Messieurs Dorthe et Prêtre qui le remportèrent dans leur duo sentimental, car leur langoureuse rengaine alla droit au cœur de plus d'un et fit oublier les pétulantes déclamations de Guex-Joris.

Quelques jeunes éphèbes s'étaient avisés de témoigner leur dévotion envers leur harmonieuse patronne dès le début de l'après-midi. Mis en verve par les disques de jazz de Gisiger, ils présentèrent aux « Trois Chasseurs » quelques morceaux de leur répertoire, mais bientôt lassés de leurs refrains d'une banalité trop évidente, ils demandèrent du Bougi, du Duke Ellington et du Charly Kunz. Alors, comme la sommière leur répondait d'un air entendu : « On tâchera de s'en procurer », ces oiseaux rares commandèrent des cafés kirsch. Quel sarcasme !

La Sainte Catherine vint là-dessus donner à ces Messieurs du Lycée l'occasion de prendre conscience de leur dignité philosophique. A l'invitation en bonne et due forme qu'ils reçurent, les Philosophes firent cette réponse, dont je puis vous garantir l'authenticité :

« Messieurs les Philosophes acceptent de grand cœur l'invitation des Physiiciens. Ils sont vivement touchés et justement halletants à la pensée des largesses que leurs GRANDS FRERES veulent bien leur prodiguer. Ils sont bien sûrs que pareille générosité ne s'intéresse en aucune façon à l'équivalent certain qu'une méchante tradition et une routine enjouée fixe (sic) à la Saint Thomas. »

Mais, en dépit de si beaux sentiments, nos plus jeunes disciples de S. Thomas toujours avides de manifester leur originalité, ont failli se perdre sur les coteaux de Choëx, séparés de leurs Grands Frères, et sans doute plongés dans une contemplation tout que métaphysique !

Après maintes et maintes pétitions, toutes plus infructueuses les unes que les autres, on nous autorisa, — petite détente au milieu des examens qui commencent, — à nous diriger vers Bex, par une maussade après-midi de dimanche, humide et cafardeuse, pour y assister à un film d'une haute portée morale. Je n'en ai guère retenu que la délicate courtoisie de Zürcher qui céda sa place avec un empressement des plus spontanés à un cher Surveillant qui ne dédaigna point les charmes de la Peugeot 402.

Enfin, vous savez, Messieurs, aussi bien que moi-même,
que Ike Duninowski a les oreillons,
que Constantin touche à l'extrême limite de la surexcitation,
que Tom-pouce est à bout de nerf,
que Monsieur von der Weib, malgré sa douleur au cervelet,
s'est décidé à travailler,

et qu'il est donc grand temps que je mette un point final à toutes ces extravagances et qu'on nous donne CONGÉ.

Raphaël CARNAT, Rhét.